LE RACISME A TUÉ EN FLORIDE.



MAC CALL est le shérif de la ville d'Eustis, en Floride. Le 7 novembre 1951, il est devenu un assassin et il s'en vante !

ET

Monsieur Mac Call a le visage un peu gras et la lèvre méprisante, le front et le nez têtus, barrés par des luncties d'acier; en temps ordinaire, il doit porter un chapeau mou à larges bords, une culotte de cheval et des bottes brillantes de cuir souple, qui font très bien avec le colt qui pend lourdement à sa ceinture *********************

Le Docteur

le Rabbin

Weill-Hallé Membre de l'Académie de Médecine

P. Bauer

s'élèvent

contre le crime

ef dont il sait si bien se servir. Il vient de « descendre » Shepherd et de blesser grièvement Irvin, deux jeunes Noirs que la Cour d'Appel a du acquitter, grace aux protestations de tous les démocrates américains.

L'ASSASSIN

Monsieur le Shérif raconte à qui yeut l'entendre en ville, entre deux Roger CLAIN.

SUITE ON PAGE 3





Les deux victimes

d'EUSTIS « Halte au racisme antisémite », disent les tracts publiés à cette occasion. « Depuis un mois, profitant de lo nuit, ainsi que font les malfaiteurs, une bande organisée souille les murs de notre ville de papillons invitant les Marseillais à boycot. ter les commercants juits et à jeter les « Si ces Individus, résidus de l'hitlérisme

se livrent à une telle propagande, c'est qu'ils jugent que les conditions leur sont favorables. N'a-t-on pos libéré Xavier Vallat, le bourreau de 120.000 Juifs en France ?... L'agent de la Gestapo, le gangster sabianiste Carbone, condamné à mart en 1945, n'est-il pas laissé en liberté par le tribunal militaire de Marseille ? »

Et les affiches appellent les Marseillan à témoigner nombreux leur solidarité à la population juive dont « un tiers fut livré por Pétain et ses complices à Hitler, depuis les nourrissons jusqu'aux vieillards, pour être mossocré dans les chambres é agz et les fours crématoires.

« Les cendres de ces martyrs ne sont pas encore refraidies que dejá les collaboratours d'hier et les traîtres qui furent leurs bourreoux ménent une ogitation scandateuse à travers la France. »

(SUITE EN PAGE 3)

DISCRIMINATION RACIALE L'ENNEMI COMMUN **DE TOUS LES TRAVAILLEURS**» nous déclare

M. Daniel BONGARS

E procès des Quatorze' de Lyon a montré que les tra-vailleurs nord - africains sont très souvent, en France, victimes d'intolérables discrimi-Membre du Bureau de l'Union des Syndicuts de la Région Parisienne nations raciales sur les lieux mêmes de leur travail. Pour pré-

bre se dérouleront deux Jour-nées Antiracistes à Paris: l'une pour le 2" arrondissement, l'au-tre pour les 3" et 4'.

Ville de guerre où l'ou mange la

viande une fois par semaine, où l'on-

glet de benrre est destiné à l'enfant

SUDE LE PARE 2

Dimanche 18 Novembre

Journée antiraciste

dans les 2°, 3° et

4° arrondissements

Dimanche prochain 18 novem-

Des conférences antiracistes. dans un esprit de large unité, réuniront, à 1 h. 30, la population de ces arrondissements :

SALLE LANCRY, 10, rue de Lancry (Métro : République), pour le 2°;

SALLE IMI ERATOR, 70, rue Beaubourg (Metro : Arts-et-Mé-tiers), pour les 3 et 4^e.

Chaque antiraciste demeurant dans les quartiers intéressés voudra, nous en sommes sûrs, contribuer au succès de ces im portantes assises, non sculement par sa présence, mais en ame-nant des amis, des parents, des voisins.

Les Journées Antiracistes se ront ainsi une élape importante dans le rassemblement de tous les gens de cœur contre le racisme et l'antisémitisme, pour la défense de la Paix.

ciser ce problème, nous avons posé quelques questions à M. Daniel Bongars, membre du bude l'Union des Syndicats reau de la Région Parisienne.

- Les discrimunations raciales à l'égard des Nord-Africains sont-etles pratiquées dans de nombreuses entreprises ?

- Hélas ! dans presque toutes les entreprises qui emploient de la main-d'œuvre nord-africaine se pratiquent les discriminations raciales Le patronat tente par là d'employer les mêmes méthodes d'asservissement qu'en Afrique du Nord.

* *

-- Sons quelles formes se préseatent ces discriminations ? - Elles se présentent sous plu-

sieurs aspects. En général, elles ne sont pas visibles à première vue, et pourtant elles existent. Ainsi, on réserve aux travailleurs nord-africains

les travaux les plus sales, ceux qui SUITE EN PAGE 3

Des gourbis marocains au tapis vert de l'O.N.U.

du débat.

s'en pouvait trouver de

plus étroite, six Etats

avant soute-

nu le point

de vue de la

France, qua

tre s'étant dé-

clares contre

les trois au

tres s'étant

abstenus.)



Ils ont souri à notre photographe

Une enquête de Roger MARIA sur les Démocraties Populaires

Comment les Juifs de Roumanie sont devenus de véritables citoyens

A la demande de nombreux droits égaux aux autres citoyens et lois et décrets prévoyant des mesulecteurs, nous commençons aujourd'hui une enquête sur la vie des Juifs des Démocraties Populaires. Elle se poursuivra dans nos prochains numéros.

C EST une situation bien singumilieux juifs, de certaines personnalités' juives, qui s'attaquent tout spécialement aux démocraties populaires alors que, dans ces pays, l'antisémitisme est puni comme un crime, que les juifs y jouissent de

que, pour ne choisir que deux « tests » significatifs, les collaborateurs des nazis, massacreurs de Juifs, y ont été châtiés et que l'opinion tokte entière est mobilisie derrière le gouvernement contre la graude menace de la remilitarisation de l'Allemagne.

beral » se montrait toujours complice des pogromistes, Cette ferme orientation, qui de-vrait faire l'unanimité des Juifs Depuis la Libération, fours les ciquelle que soit leur nationalité, n'empêche pas un Juif roumain nomtoyens sont effectivement egans et

SUITE EN PAGE

res discriminatoires contre les mi-

norités cohabitantes, conc let

même surtout) contre les Juits, Les

groupes fascistes et antisémiles

rtaient encouragés par les autorités

dans leurs opérations, terroristes, et

la police de Carol et du parti « li-



blications déversent actuellement leur venin raciste el antisémite. Des journaux qui furent d'abord semi-clandestins et qui, pourvus de la bienveillante autorisation de nos gouvernants, paralisent maintenant au grand jour, sur grand format.

Tandis que la presse de la Paix se débat dans des difficultés inoulies. les porte-voix de l'anti-France semblent ignorer les hausses successives du papier des cliches des frais d'impression, de routage et de distribution.

Pour eux coule à flot l'argent de toutes les caisses noires du fascisme.

Face à cette meute, Droit et Liberle, scul journal antiraciste pa-raissant en France, n'a pour vivre que le sont en de ses lecteurs et am s.

Ceux-ci se plaisent d'ailleurs à reconstants: Canciloration constant; du journal, fant par son contenu que par sa presentation.

SUITE EN PAGE 3

Le vent qui souffle sur Chaillot



« L'Egypte Eprise de Poix » (bas-robet de A. HAMDY)

E soir où fut prise à l'O.N.U. la décision d'écarter la question marocaine, j'aperçus dans les couloirs de Chaillot un membre de la délégation française qui se livrait à des commentaires devant quelques journalistes. Il se disait satisfait de l'issue

l'hostilité contre la France, L'hono-Tout an rable diplomate eut un sourire tranplus regrettait-il que quille : « Pensez-vous ! If faut connaitre ces gens-la » (il parlait des son gouvernement n'eut délégués des pays arabes qui étaient pas recueilli intervenus dans le déhat). Ce sont une majorite des violents. Mais les choses n'iront plus large. (En fait, il pas plus loin, »

Un réquisitoire

Ainsi raisonne le Quai d'Orsay Cynisme ? Inconscience ? Un mélange des deux, sans doute. En tous cas, il est navrant d'enfendre de pareils propos dans la bouche d'hommes qui devraient y voir plus clair et plus toin que les autres. Et pourtant, il n'y avait pas besoin d'être diplomate pour comprendre ce qui venait de se passer.

Les ministres de l'Egypte, de la Syrie, da Liban, de l'Arabie Séoudite et dit Yemen avaient été intro-

SUITE EN PAGE 4 Roger PAYET-BURIN.

Traite des Noirs au XX° siècle?

UYANT les « paradis » anglais de la Côte d'Or et des Coroïbes, 50.000 Noirs, depuis 1945, émigrent vers les lles britanniques où tout, ieur a-t-on dit, n'est que travail et vie aisée. « En Angleterre, vous pourrez travailler

librement. En Angleterre, un homme qui travaille peut vivre bien... Si ca vous inté-Un journaresse, on peut s'arranger. Vous voyagerez liste deman clandestinement, sans passeports, pour pas da au collatrop cher; on se charge de vous embarborateur de M. Schuman quer sur le bateou. Yous ne serez pes mol dans les poches d'air de la caie, aménas'il ne pen gées pour le transport des gousses de casait pas que, cao. Après, vous vous débrouillex, mais désormais. vous ne risquez rien ... On vous tero ... " les Etats arabes allaient Et les hommes, des Noirs pleins d'espèrance et d'illusions, sont embarqués par des manifester de

qui fant de caquets bénéfices à ce sale trafic. 9 de ces «passagers» «ont à bord du cargo " Suncrest », cinglant vers Amsterdam et l'Angleterre. ...Mais en chemin ils sont découverts. Ce no sont déjà plus que neuf clandestins qu'on remet aux autorités, neuf hommes odieusement trampés, que le tribunal condamne à 2 mois de prison, pendant que les traiteurs continuent le petit manège.

C'est une histoire banale, et le président du tribunal, sons grande émotian, déclare encore une fois : « Une organisation secrète transporte des émigrants noirs sans passeport de la colonie africaine en Grande-Bretagne, eu ils viennent chercher du travail, »

messicurs très « au courant » et organisés,

leur dons les équipages.

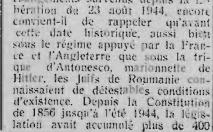
« Chercher » seulement, en effet, car le pluport touchant les huit livres starling réglementaires et mensuelles de l'allocation de chômage. Le « ministère des Colonies » qui, souligne le « Times », après la guerre utilisait toute son influence pour leur trouver un emploi, a cessé d'intervenir. Et ces hommes, « transportés » comme au 17. siècle, s'entassent misérablement dans un climot mortel pour cux, dans les offreux taudis de Chinatown, à Liverpool, ou de

l'East End Londonien. Personne ne s'intéresse à leur sort; ils ne peuvent même pas retourner au pays; les compagnies motitimes ne prennent plus d'hammes de cou-

tion juive?

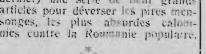
Entants juits à l'école, en Roumanio

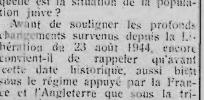
THE RECEIPTING ME ETROPIC & PACIS



nies contre la Roumanie populatre Or, précisément, en Ronmanie quelle est la situation de la popula-

tionnaire La Nation Belge (en mars dernier) une série de neuf grands articles pour déverser les pires men-





DROIT ET LIBERTE

CINÉMA

« sages » et non pas « fous », car

qu'y a-t-il de plus sain, de plus rai-

sonnable, pour deux qui s'aiment, que de s'aimer ?

Il faut croire que ce n'est pas

l'avis de tout le monde, puisque le

film repose sur le drame que ce sim-

ple amour va provoquer dans la

société nécessairement désunie que

nous subissons, où l'argent et ses

commandements règnent en toute

Ils s'aiment sans doute, mais les

carents (grosse galette de l'indus-

trie lourde) veulent voir dans la joie

de ces enfants un emportement pas-



POUR nommer seulement les auteurs de bons tableaux que Pon trouve au Salon d'Automne 1951, la place nous manquerait dans cette modeste rubrique.

Le premier trait coractéristique de ce Salon, c'est qu'il est devenu, à la suite de l'enlèvement par la police de sept grandes œuvres du Réalisme Nouveau, la thiêtre de l'arbitraire policler et d'une politique gouvernementale d'atteinte aux libertés les plus élémentaires.

Le gouvernement et la police ont répondu à seux qui prétendant que l'Art, fa Peinture, n'ant rien de commun avec la politique.

Celo dit, le Solon d'Automne témaigne de l'état d'esprit d'un certain nombre de peintros :. répétitions, piétinements, douies des uns, efforts of recherches des outres et, même pour d'execlients artistes, ne sachant pas « où se tourner », le vide ressenti malaré leurs dons et leur technique. On rencantre au Salon des peintres qui m'ont rien à dire et se réfugient dans l'abstrait. D'autros cherchent des formes nouvelles. Scrolent-ils impuissants à interde Bellios... préter, à dominor celles de la réalité ? Veulant-ils se réfugier dans le tormalisme

pour ne pas voir la vérité, pour l'ignorer sciemment ? Certes, on trouve aussi de curicuses réalisations techniques, picturales, des manicmonts originaux de la couleur. On trouve des natures mortes et surtout des payseges, almi que des compositions ravissantes, pleines d'atmosphère, de lumière, de cou-

lours fraiches, riches, tenues dans des gammes hormonieuses. Mois pou, pormi les œuvres exposées, posent un problème quelconque. C'est sim-

lement de la peinture agréable. C'est peu. Elle n'est tourmentée par rien et ne tourmente al n'inquiète porsonne, no témoigne de sien et n'incite à risn. Souvent ce n'est auc de la décoration. La peinture n'a-t-elle pas d'autre mission ?

"Pourtant, c'est un Salon de l'année 1951, riche en événements si bouleversants. Et toujours plus nombreux sont les artistes



qui sa dirigent vers'une pointure humaine, sociale, vivonte, riche en sentiments mobiles et en perspectives progregelates. Ils me se contentent pas d'un pueri et treid esthé-

Puisqu'on ne pout pas rappeler tous les noms qui méritent d'ire mentionnes, énumérons-en, pèle-mile, au moins quelquesuns.

Ainsi, la taile picine de joie d'Hamà la vie nouvelle. bourg, les belles natures mortes de Caillard, d'Abbeille, l'éclotant Cavaille, la très intéressonte et remarguable peinture d'Andrà Minaux ou colle de Bernard Lorjau, les deux ouvres de Gærg, le nu fort intéressant, puissont, de Louis Neillot, le délicat et sensible « Paysago de Paris » de Zon-

AU SALON D'AUTOM

derven, la peinture si iumineuse de Zendel et celle si forto da Jean Couty, le magnifique tableau « Dans la cuisino » de Dameurisse, la ballo paintere de Chervin, ceile, luminauso, d'Arditi, la riche palette Lo dernier plan mis à part, les qualités de l'œuvre de P. Dupont, « La mort de l'ouvrier », sent indéniables. La talle de Sorpl, « Henri Martin », est pulssanto of

suggestive. Expressive, blen construite, cella de Gérard Singer. Mais c'est l'œuvre de Mireilla Miallhe qui est certainement la

D'aucuns ne veulent voir de la vie que des fleurs, des objets inerfes ou de beaux

pius caractéristique.

lité. Notre réalité saciale est souvent laide et porteuse de maax et de dangers. Mai il evicte l'effort humain, cetui du peuple travailleur, pour remédier à cette laider at la supprimer. Mireille Mlatthe nous laisse pressentir cat effort par son tableou « La réunion de cellule ». Les participants de cette re nion sont des gens du peuple. Il a aussi des intellectuels, des employés. Parmi cux, un Nègre. Ce qui froppe, c'est leur unité, leur colme dans l'effort intense pour comprendre, la volonté concentrée de tous d'éclairor, d'agir, d'appeter aux actes,

pres la réa

Mireille Miallho a su Imprimer à son cauvre active élévation qui annonce les actes libérateurs, un sens social qui idéalise a réalité sons la trahir. La quertion reste toujours posée : la

peinture n'a-t-elle aucun rólo à jouer dans a grande bataille sociale dont notre génération est témoin ? L'acteur principal do cet événement, c'est le peuple. En s'approchant du peuple, l'artisie se place ou cœur même de la vie et cesse d'être isolé. Mirelly Migilhe n'observe pas la vie d'une monière détachée, froide. Un sontiment d'omour pénètre cotte œuvre et lui Imprime cette choleur qui la caractérise.

Aussi bien la construction, les coloris et les rapports de tons sont justes, éguillbrés. Par catte belle œuvre, et qualques autres présentées à ce Salon, le Nouveau Réalisme a fait un grand pas en avant.

L'Amateur.

L'homme à la conquête de soi-mêrne Le mérite de Michef Andiar d et UNE HISTOIRE D'AMOUR de Gay Lefranc, c'est d'avoir honnétement rattaché cette listoire tris-NE jeune fille de la meilleure te à la source même du mal p la société (entendez celle qui se hourgeoisie barricadée dans See mesure au volume du compte préjngés criminels, des gens qui font en banque) et un simple employé de hureau tombent amoureux-sages » l'un de l'autre, le dis : amoureux mal comme on respire.

ces suicidés ?

Qui a tué

Et c'est Louis Jouvet qui protuie-nera dans tout le film son regard stiendri et lucide. Jamais l'irremp lacable Louis Jouvet n'a montre plus d'humanité vraie, de sensibilité reteone, d'humour satirique que dans ce « d'adieu ». Et si vous n'en s rôle pas capable d'émotion devant cette belle et douloureuse « histoire d'amour », alors c'est que vons vieillissez.

LES MINEURS DU DONETZ

A prodigieuse, la simple épo-pée du XX[°] siècle : l'homme enfin qui ne subit plus la machine, mais la maitrise, car il no s'agit pas seulement d'extraire du charbon des profondeurs de la terre. il faut aider à naître et grandir l'homme à travers l'outil et son travail.

Le metteur en scène soviétique choisit les mineurs parce que leur métier est un puissant symbole à travers les âges.

Nous ne sommes pas dans le domaine des abstractions et des jugements hasardeux des philosoj thes spécialisés : le film nous introduit au cœur de la réalité quotidienne, personnelle et collective, où se for-gent la dignité de l'homme et la grandeur de la communauté à laquelle il appartient.

On introduit une nouvelle machino

dans les minus de charbon du Donetz : elle ne va pas seulement permettre d'extraire plus de combustible; elle va amener les hommes, du ministre au simple piqueur, à se transformer volontaisement, ct aussi par l'émultion, en un nouveau type de travasteur d'un niveau plus élevé, fier de sa conquête, non seulement sur la matière, mais sur luimême. La scène où l'on voit un vieux bolchevik, magnifique directeur de la mine depuis des années, expliquer au secrétaire régional du parti que lui, le directeur, l'homme sans doute le plus méritant dans sa catégorie il n'est plus celui qui convient pour les nonvelles taches et qu'it lui 1311 retourner modestement à l'écule cette simple scène, au dialogue d'u-

ne densifé, d'une humanité, d'une délicatesse de sentiments bouleversante, nous apparait comme l'un des temoignages les plus significants de ce que l'on peut appeler la civilisation soviétique.

LISEZ

R. M.

Depuis cette date, il a représenté, avec un énorme succès, une douzai ne de spectacles en yiddish, notamment une pièce originale d'un jeune dramaturge, Louis Bruckstein d'Audrorlis et le Lieu avec un mor dant digne de son objet.

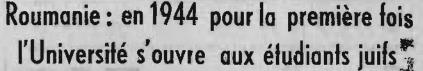
Le public applaudissait à tout rompre. Tous les soirs, au demeurant, à ce même théâtre de la Gaîté-Montparnasse, le public fait un triomone à Audroches et le Lion. Il rit largement. Il ne crie pas au sacrilège, parce que Shaw a traité en farce la légende chrétienne d'Androclès. Que Shaw y lance des pointes contre le christianisme, c'est vrai, et c'était son droit. Mais il a pour les persécutés des paroles emouvantes, et c'est aux persécuteurs qu'il s'en prend, tournant en derision leur hypocrisie.

La pièce a été adaptée dans le style burlesque par Christine Tsingos, qui joue elle-même aux côtés de Jean-Marie Serreau, André Schlesser, Jean-Marie Lamy, Marcel Vallée. Jean Wiener a composé pour elle une musique savoureuse.

Un acte de Mirbeau, Le Portefeuille, complète le programme. Il se passe à la Belle Epoque, dont il montre l'envers. 11 est généreux et amer. Trop amer, peut-être.

postes de l'Etat, toutes les possibi-

tites sont offertes à chacun, quelles



Androciès et le Lion

ou la légende changée en larce

'ANNIVERSAIRE de la mort de

Bernard Shaw, survenue l'an-

née dernière au début de no-

vembre, a passé à peu pres ina-

perçu. La presse, dans son ensem-

ble, s'est bornée à quelques rappels

discrets. On n'a cas noté la moindre

initiative officielle. Ni en France, ni

eut été le dernier étonné. On voit

mal M. Churchill, pour ne pas par-

ser de M. Pleven, rendre hommage

à un homme qui passa sa vie à dé-

noncer l'ordre et la morale dont ces

deux chefs du gouvernement se font.

Cependant, il est un endroit où, le

2 novembre au soir, on a parlé de

Bernard Shaw avec chaleur et admi-

ration. C'est au théâtre de la Gaité-

Montparnasse. Des extraits de ses

différentes plèces furent lus ou

joues; Mme Henriette Hamon, tra-

ductrice, avec son mari Augustin

Hamon, des œuvre de Shaw, évoqua

des souvenirs; l'auteur dramatique

Roger Vitrac s'en prit à un critique

malintentionné et défendit l'auteur

entre autres, les défenseurs.

Le plus célèbre des triandais en

1

en Angleterre.

Suite de la phus I

jouissent des mêmes droits. Pour la première fois en Roamanic, des élèves et des étudiants juifs peuvent étudier dans les écoles de tous les degrés, dans les universités, à l'Academie Militaire, sans se heurter à la moindre mesure de diseri-

mination racial: Plus de 3,000 garde....s, iaro nº d'enfants et école primaires stil-sent des langues d'enseignement autres que le roumain, parmi lesquels 2.163 le hongrois (du fait du rattaschement de la Transylvanie à la Roumanie), 482 l'aller and 36 te serbe, 71 le tartaie, 15 le mrc. 9 l. yiddish, 3 l'arménien, etc. 40 manuels en yiddich out été impruée en des dizaines de milliers d'exemplaires.

Il existe en outre, 19 sociétes chocales et cercles dramatiques en langue yiddish, de nombreux journaux,



que soient ses origines et se maionalité Mais il est certain que la loi est la messe peur tous. Si les droits sour égaux, les résidus des ancientes classes capitalistes et féodales n'out plus d'autre vole que le travuil, coume tout le monder et reux, juiis ou non juifs, qui complotent pour rétablir le régune des gros agrariens, de la Coar pourde financiers étrangers, rie et ceux-là sont frappés par la Justice du peuple, et aussi les trafiquants et les provocateurs à la bain- raciale. Oui, il y a quelque chose de chan-

gé en Roumanie. Oui, le nouvenu régime est au service du peuple et in purple seul, et ai cette situation fait pas l'affaire de tout le sonde, notamment du banquier juif Max Auschnitt, qui subventionnait les Gardes de Fer, et de la Pompadour du cl-devant roj Carol, la dame Magda Lupescu, le peuple roumann, lai, fraterne'hement ent sans distinetion d'origines et de nationalités, y t ouve son compte et bâtit dans l'es-p dy 14 nouvelle ma'son commune

****************************** Les Anciens Déportés d'Auschwitz (Section de Jawichowitz) organisent leur

BAL ANNUEL dans les Salons de l'Hôtel des Deux Mondes, 22, Avenue de l'Opéra, IC DIMANCHE 25 NOVEMBRE 1951,



sager, une incongrane qu'il faut effacer par des mesures energiques. C'est pour leur bien. Résultat : pas de « happy end »; Catherine et

puissance.

Jean se suicident, car ils croient — pauvres petits ! ils se trompent, mais ils n'ont que vingt ans - que leur catastrophe est sans issue.



opposées à la concorde internationale maliplient des barrières artificielles entre les peuples, comme pour les persuader de l'imminence et de la fatalité de la guerre, le Conseil Mondial de la Paix, convaincu de répondre aux aspirations des peuples, estime que l'année 1952 doit, un contraire, être l'année des initiatives pacifiques. » C'est l'idée qui a conduit à pro-

poser un ample développement des échanges culturels sur la base de la reciprocité : que les vacances 1952 soient les vacances de la Paix: que des enseignants ou des étudiants, des hommes et des femmes, se ren dent dans des pays étrangers pour mieux les connaitre et qu'ils engagent la conversation entre le peuples.

C'est aussi l'idée qui a présidé : l'élaboration d'importantes manifes tations nationales et internationale à l'occasion des grands anniversai res, tels que le cent-cinquantenaire de la naissance de Victor Hugo. cinq-centenaire de Léonard de Vinc le centenaire de Gogol on le milié naire de la mort de Avicenne. Ainsa, par delà les frontières, les homme pourront se reunir pour célébre ceux qui ont enrichi leur patrimoine commun. En dissipant l'ignorance, ces manifestations contribueront considérablement à la consolidation de la Paix.

L'Appel à l'O.N.U. et le projet de désormement Mais la guerre et fuit avec des atmes. Et la course aux armements qui se developpe dans l'acommu des armes reciproques, entraîne la mé-frence. C'est pourquoi a été redigé

Longue vie et bonne santé à Francis Jourdain!

" L'irrespect est le commentament de la sogesse », a ficrit Francis Jourdain,

Quittes à passer pour pau soges, nous lai exprimens aujourathui notre respecfucuse affection pour son 75' anniversaire.

Your not mailfours soulails yant a l'hom mu et à l'ortiste trajours stroitement lies qui diffendent la proprie et les peuples en lutte sour une ele humaine ducs la justice et la frateraite.

Ayant foulaurs of partout lutté contre les oppresseurs, avec les victimes de l'oppression et du recisme, Francia Jau dela mérite calourd'hui la reconnoissance de tous un amis, et en particulier du M.R.A.P.

A l'occasion de cet enniverseire, nou avans le plaiser de publier quelques extrait. de sa dernière auvre, « Né en 76 » (Ed. du Pavillon),

1

'AFFAIRE fut une de ces innombrables étapes que l'Esprit même s'il sait cette route interminable --- ne peut, sans dé-1 choir, renoncer à arpenter. L'Affaire a remis en question non seulement un édit de justice, mais la notion même de la justice, tout au moins du respect dù à la justice, dù à tout ce sur quoi la société comptait pour maintenir son infàme quiétude. Je sais... Beaucoup de nos guides et de nos complices se mordent aujourd'hui les pouces, épouvantés des conséquences de leur action. Ils déclarent n'avoir pas voulu cela. « Qu'allions-nous faire dans cette galère ? » Ces regrets ridicules ne diminuent pas la portée d'un geste dont il reste qu'il fut, à son origine, généreusement spontane ...

OTRE sort est enviable, d'avoir été formés par cette aventure, d'avoir vécu dans une atmosphère aussi favorable à l'exaltation. Dans le bouillon de culture de l'Affaire, ont proliféré les plus riches forments de colere et d'espoir, donc de révolte. Peu importe que nous nous soylons exagéré l'importance des conséquences politiques de notre victoire; elles sont peu de choses, comparées aux répercussions morales. Profitables événements, ceux qui nous enseignerent la sagesse de l'irrespect, de l'inquiétude et du douto ! Les mots étaient comme chargés d'un explosif qui projetait leur réso-nance bien au delà de l'immédiat. En répétant, par exemple : « La question ne sera pas posée », le juge qui espérait bétement circonscrire le débat, assurait son prolongement, faisant naître en nous une furieuse et invincible envie de poser toutes les questions. Quelle ampleur prenait le mot révision. On réclamait d'abord la révision d'un procès, puis bientôt celle de toutes les idées dirigeantes, dont on s'apercevait qu'elles pourraient bien n'avoir jamais été « que les idées des classes dirigeantes ». Mille procés furent intentés ou réou verts, plaides devant un auditoire que les éclats de voix des accusés, des accusateurs, des témoins, des défenseurs et des juges empê chaient de somnoles...

Ci l notre lutie excéda vite les limites de la politique pour gagner toutes les régions de la pensée et de l'action, c'est en grance partie à Zola que nous le devons. Je ne crois cependant pas du tout qu'il ait prévu les consequences de son attitude lorsqu'il décida, pour servir la cause d'un innocent, de négliger la tache à las

quelle il était si attaché, sa tâche d'artiste. Cette soumission a l'impératif de sa conscience fut assurément pour lui un lourd sacrifice et l'objet d'un débat douloureux : ce travailleur aimait la solitude. Je tiens de mon père une lettre, datée de 84, dans laquelle Zola, sollicité de présider je ne sais quel banquet, confesse sa phoble de la vedette : « Si vous saviez, écrit-il à son ami, combien J'exècre de payer de ma personne, vous vous expliqueriez et vous me pardonneriez mon refus. » Et il ajoute : « Cela tient sans doute de ma nature de solitaire. »

Treize ans plus tard, le solitaire se faisait violence et quittait. pour le tumuite de la place publique, le cher silence de son cabinet de travail.

Plus que jamais, Zola fut alors l'ennemi numero un de ceux qui pensent bassement. Le poids de cette masso n'a jamais cosse de compromettre l'équilibre du monde, Zola le savait; il n'inneralt rien non plus de la cruaute de ces misérables. On le disait égoiste ! Pour liberer un innocent, qui ne lui était rien, il n'hésita pas à défier les bourreaux, à dénoncer les criminels. Ni les uns ni les autres ne s'y pouvaient tromper : incarnant la raison, Zola incarnait le piro danger. La raison examine et doute. Donner raison à la Raison, c'est accepter l'examen et le doute, et voici menacée la force qu'au long des âges la routine a toujours mise au service du privilege.

.

: 🎽

C'est en ces années dramatiques et spiendides que i'ai le plus frèquemment rencontré Zola. Flanquè de deux de ses fidèles, le compositeur Bruneau et le graveur Desmoulins, il vint dejeuner chez mes parents avant d'aller entendre le procureur requerir contre lui. Personne, même le joyeux Desmoulins, n'affectait l'insouclance, Zola était grave, pas plus nerveux que d'habitude. Le ci-i était gris, la lumière pauvre. A la fin du repas, une pluie maussade vint battre tambour sur les vitres.

- Il y aura moins de braillards à courir autour de ma volture, observa Zola.

Is était quotidiennement hué en se rendant au Palais de Justice, ct menacé d'être jeté à la Seine. « Le Christ aux outrages », disait maint partisan de celui en qui la racaille voyait plutôt une nation du Malin ...

DROIT ET LIBERTE

QUAND RACISME FAIT LOI

Une tradition bien établie

'IMPUNITE dont a bénéficié le shérif Mac Call n'est pas un fait d'exception aux Etals-·L Unis. De nombreux précédents demontrent que les tribunaux rucistes. outre-Atlantique, sont aussi prompts à acquitter un « aryen » meurtrier d'un Noir qu'à envoyer un Noir innocent à la chaise électrique. En voici quelques exemples.

*** En mai 1948, à Sardès (Georgie), un ancien combattant noir, nommé foe Nathan Roberts, est abattu d'un coup de revolver par un Blanc qu'il avait omis d'appeter « Monsieur ». L'assassin n'est même pas pour-SHIPL.

A Greensville (Caroline du Sud), un chauffeur de taxi blanc est as-sassiné le 6 juillet 1948. La police, n'ayant pu découvrir le coupable, arrête, deux jours plus tard, un jeu-ne Noir, Willie Earle.

Aussitôt, une bande de racistes armés, alertée par le Ku Klux Klan, pénètre dans la prison, traîne dehors Willie Earle qui est lardé de coups de poignards, puis achevé d'une balle dans la tête.

Trente-six personnes reconnaissent avoir participé à ce crime. Leur pro-cès ? « Une véritable fête de ja-mille », rapporte la revne « Life ». Les 36 lyncheurs sont déclarés « non compables ».

**

Troi, racistes en élat d'ébriété déambalent dans les rues de Houston (Mississipi), Ic 15 jnillet 1949, -- Le premet Noir gu'on irouve, on le fue; el ce sera justice !...



décidèrent de fonder une société se-crète pour défendre le Sud contre les «carpettbaggers» et les Noirs qui venaient de conquérir leur liberté. Ce fut le premier Den (groupe de base) du Ku Klux Klan. Un an et demi après se tint à Nashville le premier congrès de Dens. A l'issue de ce congrès était organisé officiellement le K.K.K., avec sa hiérarchie, ses buts, ses movens d'action

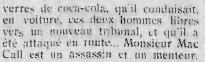
Ils rencontrent un paysan nor. Malcolm Wright, et le torturent à mort, en présence de sa femme et de ses qualre enfants. Juges, Is sont acquittes.

Le 20 novembre 1949, à Birminghom (Alabama), trois Noirs sont Inés à coups de revolver. Prétexte : l'un d'eux s'était assis, dans le framway, à une place « réservée aux Blanes ». Aucune arrestation,

Pour 35 dollars pièce, un planteur vend 238 Nègres à un industriet, au mois d'août 1950, à Bay-City (Michigan).

Un prêire noir dénonce cet igno-ble marché. Poursuivi par les hom-mes du Ku Klux Klan. il est tué à coups de bâlons, Les coupables ne sont même pas recherchés.

On pourrait, hélas ! allonger encore la liste de ces crimes impunis. Suns parler de ceux, innombrables, que la presse, même en Amérique, n'a jamais relatés.



Car un des deux jeunes Noirs, Walter Irvin, survivant grièvement blesse, a fait le récit des événements et accuse :

- Nous roulions, lorsque l'un des policiers, Mac Call, fit arrêter la voiture, déclarant qu'un pneu était à plat. Il nous fit descendre de l'auto ef, brusquement, fira deux coups de revolver sur mon camarade et sur moi-même, Nous tombâmes, Mon ca-

marade était mort, je n'étais que blesse. Le second policier s'approcha, et celui qui venait de tirer lui dit : « le viens de luer ces s ... ». L'autre policier, nommé Yates, braqua la lampe électrique vers moi et s'aperçut qui je n'étais pas mott. S'adressant au policier aui venait de firer, il dut:

exécutée

Mission

« Ci s., n'est pas mort, achevons-Yates a alors dirige son revolver

(Suite de la première page)

vers mon el par deux fois a appuyé sur la gachette, mais sans résultat. La troisième fois, le conp partit et la balle m'atteignit au cou. le me couchai la face contre terre, faisant le mort. Je commençai à saigner par la bouche, et les policiers crurent que j'étais mort. Mac Call n'a donc jamais été

attaque ! ***

Mais, le 11 novembre, le jury chargé d'enquête a innocenté Mac Call : * Les coups de feu étaient instifiés par le fait que le shérif se trouvait dans l'exercice de ses fonctions... » (sic)

Certains ont dû bien rire, à Eustis et à Groveland, ce 11 novembre, et féliciter l'assassin d'un coup d'œil complice. Ceux qui, en juillet 1949, à l'annonce de l'affaire Padgett, dé-guisés en cagoulards du K.K.K., se sont élancés au galop, une nuit, contre le quartier noir, pour brûler les maisons jusqu'aux foudations ...

**

En juillet 49... un matin, de très bonne heure, à Groveland, la police est entrée dans la modeste maison de Shepherd et l'a emmené sans explications. Il est allé ejoindre en prison Irvin, son ant, qu'il avait rencontré la veille au soir, et pais Charles Grien Lee, qui se trouvait déjà incarcéré. Ils sont déclarés tous les trois « compables »: ainsi qu'un quatrième jeune Nègre qui s'est enfui de la ville, en apprenant cette nouvelle, et s'est fait : descendre » fit virtie de Groveland, ce qui ne-Li permettra pas de prouver son innocence, comme les trois autres. Car. malgré les fortures et toutes les pressions, Shepherd, Irvin et Lee af-

firment qu'ils n'ont rien à voir dans le prétendu viol dont se plaint une termière blanche, Millie Padgett, Ce qui n'empêche pas un jury. soigneusement trié parmi les notahilités racistes, de condanmer Shepherd, qui a des idées subversives (n'a-t-il pas déclaré être partisan de l'égalité des droits entre Noirs et Blancs ?), à la peine capitale, avec Irvin, et Green Lee à la prison à vie. Pas de preuve du viol; ils sont noirs, c'est l'essentiel.

Irvin et Shepherd, qui n'avaient plus rien à perdre, ont fait appel ; Green Lee, coudamné seulement à vie, parce que trop jeune, n'a pas $0s\dot{e}$

Mais un mouvement de protestation générale, qu'animaient le juge Jackson et le Civil Right Congress, s'étant dessiné la Cour Suprême, deux ans après, acquittait les 3 victimes de l'arbitraire raciste. En octobre 1951, Irvin, Shepherd et Lee sont des hommes fibres et innocents. Justice est faite enfin; l'exécution légale dans les marais de Groveland est donc un assassinat pur et simple, Enfin., trois jennes Noirs poarront, après deux ans de souffrances, vivre comme peuvent vivre des Noirs améri-cains. A moins que la haine raciste ne prenne sa revanche...

**

En novembre 1951, les racistes ont pr's leur revanche : Shopherd a été woute et Irvin grièvement blesse par Monsieur Mac Call. le shérif d'Eustis, en Floride... qui est un a-sassin acquitté,

Sc faisant l'interprète de l'émotion suscitée dans le monde en-l'es Walter Reuther, secrétaire du Syndical de l'Automobile, a tenn à présenter une motion de protes-

C'est un véritable camouflet pour

A leur exemple, que nos comités

locaux, que les quatre-vingt-quatre organisations affiliées au M.R.A.P

portent la diffusion de Droit et Li-

berté au premier rang de leurs

Que se multiplient les groupes de

diffuseurs. Que le recrutement des

Par Droit et Liberté, c'est le peu-

Face à la presse de haine et de

guerre, en avant pour diffuser ton-

ours plus, toujours mieux, le porte-

parole de notre puissant Mouvement.

La riposte

de Marseille

Nul doute que la population, justemen

inquiète d'une renaissance du fascisme qu

Sutte de la page 1

ple de France qui rejette le racisme

preoccupations.

abonnés s'intensifie,

et l'antisémitisme.

Pour le Droit.

lution

Pour la Liberté.

les racistes et pour ceux qui entre-

BLANC, NOIR, ROUGE

Le chômeur est noir mais le travailleur est blane Lo manœuvre est neir, mais l'ouvrier qualifié est blane Le compagnon est noir, mais le contremaître est blanz Le pain est blanc mais la misère est noire.

Les neirs cueillent le ceten et les blanes se parent Les noirs nettoient les pullman et les blancs voyagent Les noirs fent la cuisine pour les blancs qui la mangent Les noirs jouent du jazz pour les blancs qui dansent Et jamais leurs voies ne se croisent Comme le pain ne creise jamais la misère.

Le boulanger neir est blane devant son four Le mineur blanc est noir dans sa mine, Winnie Williams était noire et Sam Arsenti blanc Ils étaient chômeurs et ils ont demandé à manger La police les a tués et le sang de la noire était rouge Comme le sang du blanc.

> (Ce poème anonyme a été écrit en 1934, après l'exécution de Williams et Sam Arsenti.)



A d'Eustis a soulevé en France une profonde indignation. Déjà, de nombreuses lettres ont été reçues par le M.R.A.P., dénonçant cette nou-velle manifestation de la barbarie raciste.

Le Dr WEILL-HALLE :

« Je m'associe de tout cœur à l'action du M.R.A.P. »

Voici, entre autres, le mes-sage du Dr B. WEILL-HALLE, membre de l'Académie Nationale de Médecine : « Je m'associe de tout cœur à l'action entreprise par le M.R.A.P. pour protester contre la violation flagrante des principes de justice, de tolérance et d'humanité de nouveau consta-tée dans l'affaire des deux jeunes Noirs américains de Floride, et aggravée par l'assassinat commis sur eux par le shérif d'Eustis. »



De son côté, M. le Rabbin Paul BAUER, de l'Association Consistoriale Israélite de Paris, nous écrit :

« J'ai trop soufferi pendant l'occupation de l'indiference des uns et du mutisme des au-tres — alors que les Juifs étaient l'objet de persécutions raciales — pour ne pas élever aujourd'hui une véhémente pro-testation contre le meurtre testation contre le meurtre de Samuel Shepherd et de Walter Irvin.

« Ma protestation est d'autant plus doulourense que ces deux crimes ont été perpétrés dan un pays considéré — à juste time — comme un des plus solides bastions de la liberté et de la démocratie. Or, la démocratie est, pour nous, inséparable de la justice la justice. »

Le Juge JACKSON ACCUSE

Le juge Robert H. JACKSON (qui représentait les U.S.A. au informat de Nuremberg, et dont « Droit et Liberté » avalt publie les dectorations en mai dernier) dénonce le procés raciste de Groveland, à l'issue duquel furent condamnés les deux Noirs tombés le 7 novembre sous les balles du sherif Mac Call :



tes dans ce procès parté sur l'arène pa-

cès ne fut qu'un acte legal ea vue d'eare.

presse et par le courant d'apinion qu'elle

Les jaurnaux publièrent comme authen-

tique, co l'attribuant as sherif, une infar-

motion selon Inquelle les accusés ancoient

croué. Persanne, y mapris le shërij, ne démentut. Les témuns et les jurés décla-

encua avea a'ent lien. La seute explica-

d'aveux du tout ou que ces aveux avaient

daient impossible leue utilisation en pu-

arait suscité.

blic...

néficier d'un jugement équitable, devant quelque jury que ce soit. Je ne vois pas, pratiquement, comment un Noir ani eu



tation solennelle,

A la tête de l'Empire et du Klan, un Grand Sorcier et dix Génies dans chaque Etat, un Grand Dragon et huit Hydres; dans chaque district, un Grand Titan et six Furies; dans chaque localité ou den, un Grand Cyclope et deux Faucons de Nuit. Voilà pour la hiérarchie. Les buts ? La police et « le maintien de l'ordre » firent place aux buts politiques précis : la lutte con-

tre les radicaux noirs et blancs. Les movens d'action : la mascarade nocturne pour terroriser les Noirs ou les empêcher de voter,

Mais, très rapidement, la possibilité ainsi offerte d'assouvir, dans l'anonymat, les haines racistes et antisémites, le goût du pillage et du meurtre, donnerent aa banditisme, sons convert du Klan, un tel essor qu'en 1869, le Grand Sorcier et ses conseillers déciderent sa dissolution. Peine perdue, car les activités des bandes masquées ne cesserent pas Bien au contraire, en 1920, le K.K.K. réapparait sous une autre forme, di-rigé par un nommé Clarke, dont les (sic) d'organisateur firent talents monter les effectifs à près de cinq millions de membres. C'est la belle époque de la lutte contre les Catholiques, les Juifs et les Noirs, allant jusqu'à la conquête du pouvoir politique dans plusieurs Etats.

1 1

14

•

1 1

De nos jours, et malgré quelques mesures d'effet restreint, le K.K.K. poursuit ses activités contre Noirs et Juifs, dynamitant, brûlant des croix en bois, lynchant par la corde et le goudren brûlant, incendiant les quartiers noirs, par les méthodes rituelles : « Le Klan frappe vite et sans pitié. Il ne prévient pas. »

de la ville d'Eustis (Floride).

couragement à de nouveaux meurtres.

nes le châtiment exemplaire du criminel.

protester et demander que justice soit faite.

mes épris de justice.

Pour l'égalité de tous devant le travail

sont les plus durs et les plus malsains; les plus dangereux aussi. C'est ainsi que la proportion des

E 8 novembre 1951, l'opinion publique apprenait avec

une douloureuse émotion que deux jeunes Noirs amé-

ricains, Samuel Shepherd et Walter Irvin, avaient été

L'affaire de ces deux jeunes Noirs a débuté dans des

Si ce forfait raciste demeurait impuni, il servirait d'en-

Le Bureau National du Mouvement contre le Racisme.

Le Bureau National du M.R.A.P., dénoncant cette injure

l'Antisémitisme et pour la Paix, réuni le 9 novembre 1951,

tient à élever une solennelle protestation contre cet odieux

assassinat dont le seul mobile est la haine aveugle, fruit de

la propagande et de l'hystérie qui sévissent encore aux U.S.A.

sans précédent à la justice, demande aux autorités américai-

Il appelle tous les hommes de cœur à se joindre à lui pour

LE SECRETARIAT DU M.R.A.F.

sauvagement abattus à coups de revolver par le shérif

VINCENT CARRIER

travailleurs nord-africains est plus importante dans les fonderies que dans la mécanique de précision où ccs travailleurs sont presque inexistants; de même, ils sont en grand uombre dans les industries chimiques où, dans certains endroits, un travailleur n'excède pas un temps de travail de six mois à un an dans la même fonction sans crainte de terminer sa vie au sanatorium. Bien souvent, les Nord-Africains y res-tent jusqu'à leur MORT. Le cimetière de Bobigny en est la triste preuve.

Suite de la page i

« Vous êtes libre »

Dans certaines entreprises, des postes sont réservés uniquement aux Nord-Africains, sans possibilité aucune d'avancer dans la hiérarchie : bien súr, il n'est fait au départ aucun abattement de salaire, mais il existe, en fait, par la saite. Car le travailleur nord-africain reste de nombreuses années (pour ne pas

dire teute sa vie) au même coefficient hierarchique, tandis que son camarade français, lui, change presque automatiquement de qualification professionnelle.

Ainsi, dans certaines entreprises, la discrimination raciale est sourde, mais existe. Dans d'autres, elle est plus brutale. Nos camarades nordafricains sont victimes de graves vexations pendant leur travail; on

(Suite de l'interview de M. Daniel BONGARS)

les traite en bêtes de somme. Ainsi, dans la plus grande usine métallurgique de la région parisienne, la Régie Renault, il existe dans certains départements une discrimination raciale éhoatée. Récemment, à une observation que faisait un camarade nord-africain à son chef d'équipe sur le manque de sécertité, celui-ci répliqua : « Bah cela ne fera au'un bicof de moins Vou'à comment on traite les travailleurs ! * *

Quelles sont les réactions des havaillears? - Quand on explique aux travailleurs le danger des discriminations raciales et leurs véritables buts, la colère gronde

Pour un honnête travailleur, son camarade de chantier, d'atelier, n'apparait pas seulement comme un Nord-Africain, mais comme un frère de combat, et il s'insurge contre de tels procédés.

Volta pourquoi, dans un atelier de ionderie chez Renault, un débrayage unanime cut lieu lorsqu'un individu se permit d'insulter un Nord-Africain, et l'insulteur dut quitter l'a-

Le M.R. A.P.: PROTESTONS telier. C'est vrai que les travailleurs sentent que, pour lutter pour leurs revendications et pour la Paix, il faut pour imposer justice!

unir avec tous. Ils savent bien que le patronat lente d'utiliser, par suite de pres-

Après le décès de **Juliette JONVAUX**

Une lettre de Pierre Paraf Nous recevons de notre ami Pierre

J'apprends avec une profonde émotion la mort de notre vaillante amie Juliette Jonyaux. Sa disparition evoque en moi les combats antiracistes

fique, et ses nobles activités au lendemain de la Libération. Voulez-vous être l'interprête de

siens el agréer mes contiments fraternels.

sions monstrueuses, la main-d'œules travailleurs français soutiennent vre nord-africaine comme arme de leurs camarades dans la lutte pour division. leurs revendications."

Mais il aboutit à un échec. Les Nord-Africains ne se laissent pas intimider par ces manœuvres, et tiennent la haine entre les peuples



Suite de la page 1

Droit et Liberte en l'instrument indispensable pour le developpement de cette larg union contre le ra-cisme et l'antisémitisme que notre Mouvement poursuit depuis sa fondation.

Pourtaut, l'existence de Droit et Liberté est gravement menacée. Au prix d'immenses efforts, Droit et Liberté est resté au même prix ou'il y a deux ans.

S'adressant aux plus larges masses, Droit et Liherté ne saurait renoncer à son influence par une augmentation de son prix de vente. Deax mille lecteurs nonveaux permettraient de surmonter les difficultés actuelles, et cela sans changement de prix

Cet objectif peut être aisément atteint si chacun prend sa part de l'effort commun.

Dans ce sens, toutes les initiatives sont à retenir et à saluer. Notons celle de notre ami Kriwkoski qui, après la Journée Antiraciste du 10° arrondissement, diffuse 50 Droit et Liberté, et celle de notre ami Michel. du 3. qui diffuse 30 numéros toutes les semaines.

Un effort collectif et riche de promesses est celui de ciuq jeunes du 19 qui créent un groupe de diffaseurs et nous écrivent :

Chers amis du Secretarial, Voici les résultats de vente depuis les trois premières semaines de l'existence de notre formation. Première semaine : 25 journaux, menn invendu.

Deuxième semaine : 56 journaux, 4 invendus.

Traisième semaine : 60 journaux. aucun invendu. Un abonnement d'un an a égale-

mant été obtenu. Chaque dimanche, une permanene est établie au 120, houlevard de Belferille, vers 11 heures.

Recevez nos meilleures salutations, fraternellement. Pour le groupe : Un des responsables,

Signé : KORSSAKISSOK.

...Or, at to provarous of les juges av peucent contrôler l'onthenticité des faits si des « aveux » qui n'ant pas été prouçés et qui, suns donte, ne peuvent pas l'être, sont présentés seulement au jury par les journaux et la radio.

Le droit des accusés d'être confrontés avec les témoins et de leur faire subir na contre-interrogatoire n'a pas été, dans la circonstance, respecté ...

UNE CAMPAGNE DE HAINE RACIALE

Suns doute, les juges se sout-ils sentis impuissants à assurer une protection réelle aux accusés contre cette campagne menée hors du tribunal. Mais s'il est ainsi abusé de la liberté de la presse au point de rendre un procès impassible dans une lo-calité, le cours de la justice doit être protégé en transportant le procès hors de son influence probable. Les journaux, dans la jouissance de leurs

droits constitutionnels, ne peuvent pas pri ver des accusés de leur droit à un procè équitable. Un procès se découlant dans de telles conditions ne correspond en rien à la conception civilisée de l'application de la lai. Et cela suffirait à mes yeux pour justifier une révision du procès.

TERREUR POLICIERE

Les avocats des accusés présentèrent and requête, demandant que le procès soit sus pendu jusqu'à ce que les passions s soient apaisées. Elle fut rejetée.

La Cour Suprême de Floride, en s pronouçunt sur le procès, observa que « Percitation de l'opinion publique étai dirigée contre le crime dont les accusés étaient sensés être compables plutôt que contro lour race ». Cette appreciation sem ble plus charitable que réaliste, et je ne peux pas admettre que les préjugés raciaux aient diminué au temps du procès. Le jage... prit des mesures spéciales

limitant le nombre des assistants au pro còs à colui des pluces assises, av permit personne de se tenir dans les halls, les escaliers du Palais de Justice dans les trente minutes qui précéduient chaque audience, fit fermer les ascenseurs à quiconque n'était pas fonctionnaire du tribuaul on ae possèduit pas un permis spécial du shérif.... interdit toute manifestatio de quelque nature qu'elle soit, et pridiverses autres décisions que le shérif était charge de mettre en application par l'em ploi du nombre d'agents qu'il jugenit né

les informations relatives au cri-

me d'Eustis, le journal «Le Po-

pulaire » est resté sur ce

sujet d'une extrême discre-

tion et a même poussé l'inno-

cence et le sens de l'actualité

jusqu'à publier dans ses colon-nes une enquête dont le titre ne

probleme noir perd-it de son acuite aux 1.8, y 2 Des etcar

cuents suportants se sont pro-

duits dans les États du Sud ».

manque bas d'audace

la menace tout entière, répondra a ce appel, comme l'ont fait déjà les travailleurs réunis à l'accasion du 31ª Congrès de l'U Ce procès eut donc lieu dans des condi nion des Syndicats des Bouches-du-Rhöne tions et fut accompagné d'événements qu et qui ont adapté cette très belle résoretiraient aux accusés la possibilité de bi

..... Lo 31" Congrès, protondément indi-LA PRESSE FRANCAISE gné de l'outrage fait à la mémoire des ET LE CRIME D'EUSTIS morts de la Résistance et des tours créma-Alors que de nombreux jourtoires, par les agissements des nazis fran raux, dont « Combat », « Le Monde », « Le Finaro », « Ce Soir», «L'Humanité», ont publié cais qui ont couvert les devantures des commerçante juifs de Marseille de papil-

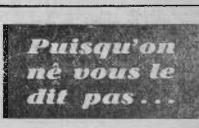
lans infómants, « Exprime sa solidarité totale et sans réserve oux masses juives de Marseille et de France, qui ont poyé un si lourd tribut à l'occupation nazie et qui ont participé activement, aux côtés de tous les résistants à la libération de notre pays. « Appelle les masses laborieuses de Mar

seille à resserrer ics liens qui les unissent à tous les travoilleurs, sans distinction d'arigine raciale ou nationale, et à établir ainsi un mur sans fissures à toutes les manœuvres de division. »

.

Le juge JACKSON

été membre du jury aurait our un pas etre d'accord ou demander l'acquitement. Ce cas représente l'un des melleurs exemples de l'une des pires menaces qui pésent sur la justice américaine. C'est sur cette base que je demande la révision du procès.



DORMEZ EN PAIX !

Du reportage de l'envoyée du Monde » en Indochine : « Depuis que le ministre vietno-ien de la Sécurité a décidé d'em-

ployer les méthodes terroristes, una ville comme Saïgon a recouvré fa paix a Avis nux amateurs...

RACISME EN TITRE

Dans I' « Aurore » du 10 novembre, un fait divers qui semble bien anadin s'intitule : Le voieur Ahmed Sourcest

Et vous appresez dans l'article alle étaient deux, et que le complier de Ahmed s'appelait Ventolini, fitulaire de 11 condomnations. Seulement, de Ventalini on ne parle pas dans le titre... puisqu'il n'est pas Arabe.

POUR SAUVER LES AFRICAINS

De « Climato », 25 octobre :

En opprenent nux Africains Sanité de la personne humaine. souvont de l'envoltement de l'alcoll nous terons deventage pour leur rauria ao en laur octravant dec draite L'alcool a bon dos.

Et les Africains n'ont pos de lecons de dignité humaine à recevoir de ceux qui font mourir, dans les gebles d'Abidjan ou de Dakar, des vieillards dc 80 ons.

Précisément parce qu'ils demandent le respect de leur dignité

TARZAN, MANDRAKE

ET LES LYNCHEURS

DE NEGRES (suite)

Nos lecteurs se souviennent de l'anquète de Ruben Melik, dans mere dernier numero. In voici une sur :

 Onte enfants dongslers grottes dans le 161. L'oine, 19 ont, se taisait oppeler + Chône d'acity sy un de neu comprovide, an journal takes, but seenit logé dans la boite crânienne une titm 85

Ayant rocu catte banne education hellywoodenne, il faitait « matcher les filles en mastiquent du chevinggum

Avec ses dia comaradet, ils ont formé un gang eunivielent, volget les wuros.

lis ont etc arrites at terent etvoyés dans une maison da correction. Fin non prévue dans les illustris.

conditions telles que le juge Jackson, de la Cour Suprême des U.S.A., ancien membre du Tribunal international de Nuremberg, en a dénoncé, il y a quelques mois, les aspects racistes. Aujourd'hui, ces deux jeunes gens sont victimes d'un crime abominable, qui soulève la réprobation de tous les hom-

Parat la lettre suivante

de Lyon auxquels elle a pris, durant foccupation, one part magni-

ma sympathie attristée auprès des

Pierre PARAF.

ENCORE

54 criminels de guerre

NAZIS libérés par ΤΙΤΟ

Cela devient une habitude ...

ll y a quelque temps, nous signations que le gouvernement de Tito avait libéré plusieurs centaines de criminels de guerre nazis.

Nous apprenons aujourd'hul que 54 85, condamnés pour crimes de guerre, viennent de sortir de prison, en Yougoslavie.

Parmi eux, 22 avaient été condamnés à mort en 1945.

Et l'un n'allant pas sans l'autre, on ne compte plus, à Belgrade et dans les autres villes yougoslaves, le nombre d'anciens partisans et de résistants emprisonnes.

Tel-Aviv manifeste..



La semaine dernière, le Parlement israélien a discuté la proposition Ben Gourion de participation d'Israël au Pacte du Moyen-Orient. Pendant ce temps, la population de Tel-Aviv monifestalt contre ce pocto de guerre et contre le réarmement de l'Allemogne, à l'appel du Mouvement de la Paix.



des chevaliers de l'antisémitisme

A logique a ses exigences. Pour rendre « acceptable » leur marchandise défraîchie : antisémitisme, racisme, fascisme, les ennemis de la République n'ont qu'un espoir, qu'un désir : réhabiliter de toute urgence, aux yeux des Français, la trahison, Vichy, Pétain.

D'où la messe de Notre-Dame, le 27 octobre, à Paris. D'où les inscriptions qui souillent nos murs : « Pétain avait raison. Mort aux Juifs. »

D'où la campagne menée à grand tapage par Rivarol, Aspects de la France et toute la suite... Pétain, héros des fascistes avant

et pendant l'occupation, reste l'inspirateur, l'emblème sinistre de leur agitation actuelle. Le vieux traitre, dans son testa-

ment, diffusé par Isorni avec le maximum de publicité, a demandé

que son corps soit transporté à Donaumont et qu'une statue équestre lai soit élevée à Verdun. Ni plus, ni moins. Et les affiches de se multiplier, ré-

clamant la réalisation de ces vœux pieux. Et Rivarol de lancer une pétition pour le Marèchal à Douaumont

Cette apologie d'un criminel de guerre se poursuit sous la protec-tion bienveillante des pouvoirs publics. Et Rivarol, dans ces conditions, aurait tort de ne pas envisager pour

très bientôt de devenir quotidien et de constituer un « grand parti » des fascistes de France Et l'Action Française, camouflée

depuis trop longtemps en Aspects de la France, aurait tort de ne pas reprendre son identité première et de ne pas organiser le graud banquet fasciste prevu pour dimanche prochain au Parc des Expositions... En attendant, tous les moyens sont bons pour exciter à l'antisémitisme. S'agit-il d'attaquer un adversaire politique ? Aspects de la France le dénonce, suprême injure, comme un prophète d'Israël ». Et Rivarol voit en lui un « franc-maçon ». Ce langage est celui qu'em-

ployaient, au temps du Front Popu-laire, les Xavier Vallat, Durqu'er de Pellepoix et autres Trochu.

Suarez et Forrestal Anjourd'hui, l'arsenal antisémite s'est enrichi. C'est à travers les « Juifs » mythiques dont ils tracent des portraits monstrueux, que les collabos s'en prennent à la Résistance et à la Libération. La contre-manifestation de Notre-Dame est d'inspiration « juive »

(Aspects de la France). Le châtiment des traitres par la Haute-Cour est le fait des « Juifs ». Ecoutez Rivarol faisant l'éloge de Georges Suarez, fusillé pour haute trahison en novembre 1944 : « Les Juifs, bien enfendu, menaient

ta farandole. Quatre des cinq noms cités plus haut sont ceux d'Israélites — ils avaient bon nez : « notre pays »... Et Suarez Tinnocent directeur du quotidien nazi Aujourd'hui, n'eut droit, Rivarol s'en indigne,

« qu'aux innures et aux cris de haine des Juifs ». Tous les moyens sont bons. Rivarol (encore lui) appelle sans hésiter à la rescousse la folie même de

feu Forrestal ! Il présente comme un héros de la lutte « contre les Juifs » cet hysté-rique de la guerre préventive qui, halluciné par ses propres menson-ges, se jeta un jour par la fenêtre d'un 36' étage.

Comme Chamberlain ». Forrestal « considérait que c'étaient l'Amérique et les Juifs qui avaient entrai-ne la Grande-Bretagne dans la guerre. »

« Parlant des Juifs, il dit : « Aucun groupe de ce pays ne devrait uvoir le droit d'influer sur notre politique à un degré susceptible de mettre notre sécurité en péril, » Mais « à l'approche des élections, les

Juifs et leurs amis lancent l'assaut décisif contre Forrestal,.. » « De fait, Forrestal devient l'ennemi pu-

blic numéro un pour toute la presse contrôlée par la juiverie », et « la haine juive se déchaine contre lui... ».

Vous avez reconnu le style ' c'est recopic de Gœbbels, de Rosenberg et de Hitler. C'est ainsi que les nazis écrivaient l'histoire.

S'unir !

Aussi, les onciens Résistants, les Républicains de toutes tendances qui s'étaient retroivés le 27 octobre, estiment-ils nècessaire de resserrer encore leurs contacts, de renforcer leur action. De nombreuses initialives sont prises dans ce sens. Dans divers prrondissements de Paris et villes de province, les Comités de la Libération acquatrant un renouveau de vitalité.

Lan anciens F.F.I.-F.T.P.F. et les dépor tis de la F.N.D.I.R.P. ont, de leur côté, Miclamé la dissolution de l' · Association pour défendre la mémoire du moréchait Pétain », qui s'est récemment constituée. Tous neux our menacent et qu'atteignen le recisme et l'entisémitisme, doctrines vi chyssolaes per excellence, tous ceux qu voient le conger que représente pour l'en ventile des Français l'emploi de telles méodes, doivent s'unir, plus étroitement enpour grrêter le mai avant qu'il ne

Autour du M.R.A.P. doit se réaliser un

inste rossemblement d'hommes de cœur de

toutes opinions politiques ou philosophi

ques, don't la puissance contribuera pr

triomphe de la démocratie et de la frater-

la lenteur de la procédure qui frappe la

demonde de révision du proces de Tano-

En effet, depuis les événements, les prin-

Albert LEVY.

sait trop tord.

nité des hommes.

Un gouvernement raciste tient en esclavage millions d'hommes 9

Dans le cadre de la Constitution sud-africaine

professeurs ès-racisme d'avant la guerre ont écrit des « manucls scientifiques » dans lesquels s'étale, de la première page jusqu'à la dernière, la haine contre les Juifs et le mépris de l'homme noir.

Les peuples savent maintenant à quelle abomination aboutit ce racisme.

Le métissage des races s'était fortement, accru il y a environ trente ans; mais, depuis ce moment, les Blancs ont créé des barrières racistes, sous le fallacieux prétexte que « la marée des races de couleur allait submerger la race blanche » Le point de vue raciste des « Afrikanders » est d'édifier, parallèlement à la Société blanche, une « Société

Le gouvernement du sinistre Malan a chasse les Noirs des terres qui leur appartiennent pour les parquer dans des ghettos, tout autour des grandes villes luxueuses habitées par les Blancs. C'est pourquoi Noirs et Hindous sont astreints à l'enregistrement obligatoire et contraints d'avoir sur eux, en toute circonstance, une carte d'identité spéciale, et à faire porter, bien entendu, la mentiond'appartenance raciale sur tous documents d'état civil.

L'état sanitaire des enfants noirs est hallucinant, par le fait que ces enfants ne recoivent abcun soin médical, leurs parents ne pouvant payer des médicaments qui ne sont pas à la portée de leur bourse. Sur dix mille naissances par an, environ plus de la moitié des bébés sout atteints de maladies, telle que le pian - qui est très repandu dans ce pays - ou la tuberculose. Mais ces calamités n'effraient nullement le gouvernement qui, déclare, au contraire, cy-niquement : Le cantonnement des Noirs ramené autant que possible vers leur quartier réservé, soumis à leur propre administration, ayant leur propre système scolaire, et par consequent conservant leur mode de vie primitif, permettra la disparition de la race. C'est-a-dire, en termes clairs : il faut limiter au maximum les naissances chez les Noirs.

(A SUIVRE.) A. GASSAMA.

REMEMBER

Un calme village malais dort pai-siblement : Tras, an cœur de la pro-vince de Pahang.

Soudain, dans toutes les maisons, des soldats anglais en armes... Les 2.000 habitants sont rassemblés sur la place. Ils sont hissés dans des camions qui les emportent, hommes, femmes ou cufants, vers des camps de concentration.

Et quelques minutes après, le petit village est la proie des flammes. Il a été brûlé.

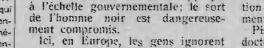
« Représailles ! » ont dit les autorités compétentes.

Car c'est là que fut abrité le patriote malais qui abattit Sir Henry Guerney, bourreau de la région.

...De même qu'à Lídice, fut vengé le patriote tchèque qui tua Heydrich,

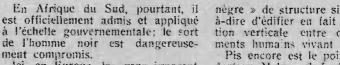
Lidice, Oradour ...

Un calme village malais dormait paisiblement,



souvent - au moins en partie - les

negre » de structure similaire, c'està-dire d'édifier en fait une segregation verticale entre deux groupements humains vivant côte à côte Pis encore est le point de vue du docteur Malan, chef du gouverne-



ment, qui croit avoir trouvé la plate-

Un fermier sud-africain emmène ses esclaves noirs dans son camion-cage.

chef de la Gestapo ...

Trèves, en 1951, des sentinelles françaises, dont les parents ont lutté contre l'occupant hitlérien, présentent les armes au lieutenant allemand vétéran de 1939. A Bonn, la même année, le ministère des Affaires étrangères accueille 134 fonctionnaires fascistes notoires et diplômés, dont le gouvernement allemand reprend le programme dans ses campagnes électorales !

Contre la venue d'Adenaue

Et c'est au même moment que l'homme responsable en Allemagne de cette renaissance du militarisme, le champion des libertés nazies qui réclame tou-jours plus de droits, le chance-lier Adenauer, prétend venir à Paris, le 22 novembre, sur le lieu des exploits de ses protégés. La venue dans notre capitale.

d'un homme dont la funeste politique est rejetée par la majo-rite du peuple allemand, doit

susciter sans aucun doute la plus légitime indignation parmi tous les antifascistes et les victimes de l'hitlérisme. Déjà, le Comité national ou-

tarisation de l'Allemagne organise une grande réunion pour mettre au point les moyens les plus efficaces de protestation contre cette visite qui est une insulte à la mémoire de toutes les victimes du nazisme.

vrier de lutte contre la remili-

L'unanimité se fait contre le réarmement de l'Allemagne

U cours de sa séance du 4 novem-A bre, le Conseil d'administration de l'Union Française des Anciens Combattants (U.F.A.C.), qui groupe plus de trois millions d'adhérents, a adressé au gouvernement une résolution contre la formation, en Allemagne de Bonn, d'organisations d'anciens militaires confédérés sous l'appellation de « Ligue des soldats allemands ».

compte à sa tête d'anciens généraux nazis, entre autres : tels Guderica, von Monteuffel, etc., et des 55 comme Gille et Hauser, le Conseil d'administrution de l'U.F.A.C. s'inquiète « des monifestations oratoires racistes, injurieuses pour les Alliés et menagantes pour l'ovenir, qui ont accompagné la naissance. des groupements composont la Confédèra. tion, parmi lasquels l'Association des anciens membres des Waffen SS, justement qualifiés de criminels de guerre par le followed international de Nuremberg ».

Puis « il demande au gouvernement fran cais d'ardonner la dissolution immédiate dos organisations constituées dans la zone contrôlée por lui ».

D'autre part, diverses personnalités, parmi lequelles : MM. Jean Babautène, direcleur-adjoint de « Témoignage Chrétion -, le posteur Francis Bosc, le R.P.

« PAS DE NAZIS CHEZ NOUS »

Les autorités australiennes ayant préconisé l'immigration, sur leur territoire, de ressortissants allemands anciens nazis, le Conseil juif contre le fascisme et l'antisémitisme a fait circuler des pétitions et organisé des meetings, appelant tous les citoyens à s'opposer à ces mesures.

* Le Conseil, o déclaré son président, M. Green, pourra soumettre si nécessaire cu gouvernement un dossier comportant tous les renseignements intéressant quelcur 70 Allemands ayant particips ou moucannot may, at afficiallyment colmix en Australie, .

Chenu, Jean-Marie Domenach, rédacteur en chef d' « Esprit », Yves Forge, le Grand Robbin Simon Fucks, Justin Godart, Jean Lacroix, Léon Lyon-Caen, président à la Cour de Cassotian, Gastan Monmousseau, Gustave Monod, le pastaur Roland de Pury, le docteur Sicerd de Meuzolles, Maurice Vaussard, Vercars, Edmond Vernieil, professeur à la Sorbonne, ont publié un monifeste affirmant lour ferme opposition au Après avoir rappeié que cette « Ligue » réarmement de l'Allemagne. Les affirment

« Nous déclarons de toutes nos forces que nous nous opposons à la remilitarisa-

tion de l'Allemogne. ...Nous nous y opposans parce qu'elle constitue une violation des promesses so lennellement faites à la communauté des nations qui se sont liquées pour abattra le fascisme et le militarisme allemands. ...Nous nous y opposons parce qu'une armée allemande, dans les conditions actuelles, serait dans les mains des associations d'anciens officiers et d'anciens SS, qui en feralent de nouveau un instrument

d'oppression et d'agression. ... Démilitarisée et unifiée dans le cadre de ses frontières telles que les ont définies les accords de Potsdam, l'Allemagne pourra être évacuée par les troupes d'orcupation et garantie contre toute invasian de son, territoire par les grondes puis-

Sonces, * Et ils concluent par cet appel : « It faut que les Français, dans un profond élan d'unité nationale, mettent tout en œuvre pour que l'esprit de négociation s'impose comme une nécessité, et fassent échec à une accélération du réarmement, monace certaine de auerre, »

A Saverne, 70.000 anciens combattants ont voté, à la suite du congrès de la Fédération de l'U.F.A.C. du Bas-Rhin, une résolution demondant la dissolution di · Bund Deutscher Soldaton », et ont vigoureusement protesté contre la remilitarisation de l'Allamagne.

ngrive, **KEITA Fodeba** cipoux témoins à charge sont publiquement revenus sur leurs déclarations, remettant ainsi en esuse les motifs même de la à Berlin condamnation. Or, tandis qu'an raison des



Après avoir tournéé Prague, la vie d'un grand explorateur tchèque la traupe de Keita Fadeba 1951 actuellement & Berlin. La République Democratique Allemande a réservé un accueit triamphal à ces artistes qui se préparent à passer par la Suède et Finlande, avant de rentrer à Paris, ou cours de cette saison.

mesures racistes dont sont l'objet les Noirs en Afrique en général, et particulièrement ceux de l'Afrique du Sud:

C'est pourquoi il importe d'ouvrir le volumineux dossier sur ce pays. Il y a neuf millions de Noirs, deux millions de Blancs et un demi-million d'Hindous en Afrique du Sud.

PAR SUITE DES LENTEURS DE LA PROCEDURE

Les condamnés malgaches en danger

L A pénible affaire de Mada-gascar, qui devait coûter la vie à plus de 90.000 Malgaches et fut justement apconditions d'hygiène déplorables où ils vivent, l'état de santé des détenus politique inspire les plus groves inquiétudes, le pro cureur de Tananarive a classé dans se pelée, par un journaliste, « une tiroirs la requête en révision ! affaire Dreyfus à l'échelle d'ua Une telle attitude est une menace nou

peuple », revient à l'actualité. velle pour la vie même de ces détenus; et les trois avocats ont tenu a demander au Les trois avocats des parlementaires de Garde des Sceaux d'interven auprès de l'île, condamnes en décembre 1949, Maila Commission des Grâces « pour qu'une tres Pierre Stelles, Douzon et Deschezelles, solution conforme à la logique et à l'équité ont sollicité et obtenu l'audience de M. le intervienne rapidement ». Gorde des Sceaux, pour protester contre

forme sur laquelle l'union des éléments boers et anglais permettra l'isolement des Noirs et leur « mise en dehots de toute influence de la civilisation blanche ». Car, pour le docteur Malan, l'introduction d'une démocratie proportionnaliste équi-vaudrait à la fin irrémédiable de la domination blanche.

Ceci étant la théorie raciste, passons aux faits.

Les Japonais ne veulent pas "remettre ça"



Au cours d'une grande manifestation contre la remilitarisation du Japon, la popu lation de Tokio a eu maßle à partir avec la palice gouvernementale

Le Moyen-Orient à l'O. N. U.

L'eau a coulé sous les ponts de la Tamise ... Suite de la page 1 duits dans la salle où siègeait le

Bureau de l'Assemblée (comprenant, entre autres membre², le représeatant de l'Irak). Ils avaient pris pla. à l'une des extremités de la table en fer à cheval, reconverte de tapis vert. Ils avaient tour à tour expliqué pourquoi, si elle voulait rester fidèle à ses principes et à ses buts, l'As-semblée générale de l'O.N.U. ne pouvait pas ne pas evoquer le sort du peuple marocain. Ils avaient rappelé que ce peuple s'était plaint de vivre dans la misère et l'oppression. et dit que la France ne pouvait pas laisser passer ces accusations sans s'en défendre publi juement

Grammaire et procédure

Ils avaient été sobres et fermes, sans phrases et sans détours. Leur air de résolution avait trappé tous ceux qui se trouvaient présents. Tous ? C'est peut-être trop dire. Maurice Schumann ne parut pas les avoir entendus. Il resta muet à son siège. M. Warren Austin, au nom des Etats-Unis d'Amérique, vint à son secours. Cet homme au visage carré et au feint fleuri de gios fermier du Middle West décortiqua le règlement, se fit philologue, expliqua le sens de l'anglais « concerning » et du français « tendant à »; bref, s'appuya sur la procédure et la grammaire pour renvoyer l'affai-

re marocaine aux calendes greeques. Son collègue anglais, Sir Gladwyn Jebb, n'eut pas cette patience. Son, ton fut sans réplique, et le geste de sa main sans appel, quand il affirma que la plainte des Etats arabes et it irrecevable. Palmerston, le ministre de la reine Victoria, n'eût pas été plus tranchant.

Les monstres périssent un jour

Mais nous ne sommes plus au temps de Victoria. Beaucoup d'eau, depuis, a passé sous les ponts de la Tamise. Beaucoup de choses ont été emportées par le courant de l'Histoire. D'autres ne se maintiennent qu'au prix de l'injustice et par la violence. Elles font songer à ces animaux qui, parfois, survivent aux grands changements géologiques et qu'on appelle des monstres, Elles sont monstruenses, en effet.

L'an dernier, l'Anglo-Iranian Oil Company a tiré de l'Iran un revenu de 150 millions de livres. Cette an-née-là, comme les autres, la famine a sévi dans plusieurs provinces du pays, et les habitants se sont jetés, pour s'en nourrir, sur les nuces de sauterelles rabattues par le vent.

Au Maroc, l'administration ap-pointe 200 médecins pour tout le pays. Moyenne pour les villes : un médecin pour 45.000 habitants : moyence pour les campagnes : un pour 120.000 habitants. Les Marocains s'en plaignent, et de beaucoup d'autres choses. Le général Guillaume a dit : « Je teur ferai manger de la paille. »

C'est 16 patriotes malgaches, et non 7, comme on l'avait annoncé d'abord, qui viennent d'être condamnés à mort par le tribunal de Fia-uarantsoa. Ils étaient inculpés d'avoir pris part à la « révolte » de 1947-1948, pendant laquelle les troupes placées sous l'autorité de M. de Chevigne, haut-commissaire à Madagascar, ont massacré 90.000 Malgaches

Voilà ce qu'ou peut apprendre, en 1951, en lisant les journaux.

Le racisme et ses horreurs n'ont pas disparu de la surface de la terre. Cependant, ils reculent chaque jour. La présente session de l'O.N.U. restera marquée par l'aspiration à la dignité et à la liberté des peuples traités jusqu'ici en inférieurs. Ce ne sont pas quelques diplomates d'un autre age qui pourront l'empêcher.